

# Pas qu'une affaire d'argent

► Le recours à la solidarité privée est de plus en plus indispensable pour financer de nombreuses associations et institutions culturelles.

► Pour en faire un réflexe citoyen à part entière, plusieurs pistes sont envisagées, d'un cadre fiscal plus incitatif à la finalisation du projet de loi sur la philanthropie toujours dans les tiroirs.

► La Banque de Luxembourg organise sa deuxième journée événement en octobre.

— Texte: Florence Thibaut

Culturellement très implantée dans les pays anglo-saxons, la philanthropie peine encore à s'imposer comme un réflexe au Luxembourg, même si plusieurs signaux montrent qu'elle commence à gagner du terrain. «*Elle se développe partout en Europe. Au Grand-Duché, toutes les conditions sont réunies pour passer à la vitesse supérieure, mais on n'y est pas encore. La philanthropie est encore trop confidentielle,* constate Philippe Depoorter, secrétaire général de la Banque de Luxembourg et responsable des services en philanthropie. *On pense trop souvent qu'il s'agit d'un outil pour les banques ou les grandes fortunes. Or, c'est avant tout une pratique au service des citoyens, ici et maintenant. Il ne faut pas forcément créer une fondation pour s'y intéresser. Aider son voisin à faire ses devoirs, c'est déjà de la philanthropie. C'est toute une culture qu'il faut insuffler, pas à pas.*»

Créée en janvier 2009, la fondation Écouter pour mieux s'entendre (EME) ressent un intérêt de plus en plus aigu pour ses activités et repose, depuis ses débuts, sur un mécénat privé. «*La philanthropie commence tout doucement à entrer dans les mœurs, partage Dominique Hansen, fondatrice d'EME, actuelle directrice et head of corporate relations pour la Philharmonie. Je pense que la naissance de la Fondation de Luxembourg a pu inspirer d'autres initiatives. Il y a une dynamique qui se met progressivement en place.*»

La Banque de Luxembourg formalise sa réflexion en 2008 avec un premier colloque «Saisir l'opportunité de la philanthropie au Luxembourg» afin de dessiner les priorités pour le secteur, donnant ainsi naissance à un premier livre blanc remis au gouvernement précédent. Depuis, plusieurs avancées se sont produites, dont la création de la Fondation de Luxembourg - en décembre de la même année - devenue ombrelle et centre d'expertise local pour de nouvelles fondations. «*Le rôle socioéconomique de la philan-*



▲ Encore plus que d'argent, le mouvement philanthropique a besoin d'énergie.

**« À partir d'une bonne idée, on peut déjà faire changer les choses. »**

Philippe Depoorter  
(Banque de Luxembourg)

thropie est très important. Il y a aussi des gens dans le besoin au Luxembourg, on a parfois tendance à l'oublier. La première édition de notre journée dédiée à ces sujets a eu lieu en 2012. Elle a suscité beaucoup d'enthousiasme, il faut à présent entretenir le mouvement et la prise de conscience initiés alors », indique Philippe Depoorter. En tant que banquier, l'opportunité est donnée de jouer le rôle de connecteur entre les familles, les projets et les entrepreneurs socioculturels. Et de préciser : «*Plutôt que de remettre des chèques à telle ou telle association, la banque a très tôt décidé de jouer un rôle systémique pour faire progresser l'ensemble du secteur.*» Des mécanismes simples pour aider les petits projets, à l'image du « compte de projet » développé en Belgique par la Fondation Roi Baudouin et qui offre des possibilités de déductibilité des dons et une garantie de suivi des projets financés, font encore défaut.

Avec le site [philanthropie.lu](http://philanthropie.lu) offert à l'Œuvre nationale de secours Grande-Duchesse Charlotte, la Banque s'est donné la mission de mobiliser le grand public. Créée en 2008 pour mettre en lien donateurs, bénévoles ►

## Place financière

Philanthropie



◀ Émanation de la Philharmonie, la fondation d'utilité publique EME s'est d'emblée conçue hors de tout soutien public. Mais les dons privés permettent des actions pour des publics inédits.

► ou organisations, la plateforme recense 127 associations demandeuses de fonds ou de coups de pouce ponctuels. « Nous avons conçu ce site comme une vitrine sur toutes les bonnes initiatives de la Place, poursuit Philippe Depoorter. Le but est aussi d'identifier plus facilement les besoins non couverts. » Plus que d'argent, le mouvement philanthropique a besoin d'énergie. « Chacun peut contribuer à son échelle en apportant du temps ou des compétences. Le site entend, avant tout, diffuser un esprit d'engagement. À partir d'une bonne idée, on peut déjà faire changer les choses. C'est aussi une question de choix, les causes et les chemins sont multiples. » L'éducation publique a également un important rôle à jouer pour conscientiser les plus jeunes et leur rappeler leur responsabilité. « Bien aider est difficile. Il faut montrer l'exemple. Les lycéens sont autant de futurs philanthropes. »

## RÉACTIONS EN CHAÎNE

Dans le monde culturel, après la crise, de nombreux acteurs ont souffert de subsides réduits. Pour continuer à financer leurs activités, certaines associations et institutions commencent à devoir compter sur des relais privés. Émanation de la Philharmonie, la fondation d'utilité publique EME s'est d'emblée conçue hors de tout soutien public. « Nous dépendons exclusivement de dons, legs ou donations privés en provenance du Luxembourg, comme de l'étranger, explique Dominique Hansen. Chaque projet a un mécanisme de financement propre. Cela nous permet de conserver une certaine indépendance. C'est aussi la raison pour laquelle nous avons choisi de créer une fondation autonome. Ce format nous permet de toucher d'autres types de public, tout en bénéficiant du carnet d'adresses de la Philharmonie, qui elle est subventionnée par le ministère de la Culture. »

Avec l'aide de 70 musiciens socialement engagés, le moteur de la fondation est d'offrir un accès à la musique à des personnes habituellement exclues de la vie culturelle : enfants en situation de précarité, public souffrant de mobilité réduite, en prison, à l'hôpital ou en maison de retraite. « Notre principale raison d'être est d'offrir un moment d'évasion, de

partage et de plaisir hors de son quotidien. La musique est vraiment un langage universel, elle a des vertus calmantes et fédératrices. » Des dons en ligne de 20 à 500 euros permettent aux internautes découvrant l'association de la soutenir directement. « De fil en aiguille, nous attirons de nouveaux types de donateurs. Certains s'engagent même sur une période de trois ans, cela nous donne une belle marge de manœuvre. »

En 2014, près de 420 projets ayant touché 11.500 personnes ont ainsi pu être organisés dans tout le pays grâce à un budget d'environ 130.000 euros, dont 85% directement affectés à la réalisation des projets. La fondation s'est créée au fil du temps un réseau de 200 organisations partenaires (foyers, asbl, etc.). « Aujourd'hui, nous avons atteint notre rythme de croisière. Notre but n'est pas forcément de grandir, même si on sent un vrai engouement autour de notre travail, c'est très encourageant, partage Dominique Hansen, qui s'appuie sur une collaboratrice pour récolter les dons et coordonner les plannings. La première année, nous avons réussi à faire 88 événements mobilisant 1.858 spectateurs. Cela n'a fait qu'augmenter depuis. »

Le projet itinérant « Joy Caravan » créé il y a deux ans, bel exemple de collaboration intergénérationnelle avec la Fondation Jean-Pierre Pescatore, réunit enfants et personnes âgées autour d'ateliers de djembé, de répétitions, puis d'un spectacle final. Pour les musiciens, c'est à chaque fois l'occasion de vivre une expérience humaine inédite. « Certains vont jouer en soins palliatifs ou auprès de personnes handicapées, on est loin de l'audience type. C'est à la fois très fort et très enrichissant, achève Dominique Hansen. Le modèle conçu par la fondation n'existe pas ailleurs, du moins pas à cette échelle. Nous avons rempli un vide, c'est une grande source de satisfaction. Nous avons encore beaucoup de pistes à explorer. Tous les trois mois, on examine les priorités ; nous ne manquons pas de travail ! » ◀

En résumé Pas encore un réflexe au Luxembourg, qui a pourtant un potentiel conséquent, la philanthropie a besoin d'un cadre culturel, législatif et politique adéquat pour s'épanouir. Elle s'adresse à tous les citoyens, quel que soit leur patrimoine, et peut s'ancrer dans des petites actions de proximité.

## Journée de la philanthropie Susciter des vocations



Le 3 octobre sera organisée la deuxième Journée de la philanthropie sous l'impulsion de la Banque de Luxembourg. Dans la foulée de celle de 2012, l'idée de l'action « La philanthropie ça marche » est d'organiser une grande fête autour de l'engagement sociétal, de resensibiliser M. et Mme Tout-le-Monde et de faire passer le message que s'engager peut se faire à tout niveau. Un vaste appel à candidatures initié début avril sur le site [philanthropie.lu](http://philanthropie.lu) se clôturera le 15 juin avec la sélection d'une dizaine de projets inspirants. Cinq associations naissantes et cinq structures plus établies pouvant partager des *best practices* seront mises en valeur et se verront offrir tout un pack de formations, de la recherche de financement à la communication externe. « Pour une fois, nous ne proposerons pas de financement. Notre rôle sera celui de révélateur de talents et de bonnes idées », cadre Philippe Depoorter, de la Banque de Luxembourg. Les seuls critères pour faire partie du top 10 : améliorer le vivre ensemble, favoriser un projet collectif et avoir un ancrage luxembourgeois. « Nous avons eu envie de montrer tout ce qui se fait déjà au Luxembourg. On a parfois trop tendance à aller chercher de l'inspiration à l'étranger », affirme Pierre Ahlborn (photo), administrateur délégué de la Banque de Luxembourg. Un *resources board* composé de professionnels du secteur, dont la jeune Fondation de Luxembourg et le Service national de la jeunesse, aura la délicate mission de choisir les initiatives les plus éclairantes. Outre les possibilités de networking, l'intérêt pour les associations en lice sera de bénéficier d'une visibilité accrue. Les porteurs de projets peuvent dès à présent concourir en remplissant un formulaire en ligne. Une *hotline* a même été ouverte pour les assister dans leurs démarches. **F. T.** ◀